

nous avoir traduit si délicatement une des plus pures émotions de son cœur, jusqu'à en émouvoir ses auditeurs eux-mêmes.

Cette journée comptera à bon droit comme une des plus belles de sa vie d'artiste et, nous n'en doutons pas aussi, de sa vie de chrétien.

C. M.

Un baptême de cloches à Cossé

On me demande de réparer une omission regrettable; je réponds d'autant plus volontiers à cet appel, qu'il s'agit d'une humble paroisse, qui ne fait pas souvent parler d'elle dans la *Semaine religieuse* : il faut toujours avoir des égards particuliers pour les humbles.

Cossé est un tout petit bourg qui se tapit gentiment, dans un repli de vallon vert et ombreux, au flanc de la chaîne de collines des Gardes : assez bas pour s'abriter de la tempête, assez haut pour regarder, par dessus Melay, Joué et Gonnord, les larges et lointains horizons. Cossé — que je sache — n'a point d'histoire : heureux les peuples qui n'ont point d'histoire ! Mais Cossé, le lundi de la Pentecôte, 4 juin, a écrit une page qui mérite de figurer avec honneur dans la chronique diocésaine.

Non, jamais, au grand jamais, on n'avait vu dans le petit Cossé une vie, une animation pareille à celle qui s'y donne carrière depuis six mois. Les ouvriers de l'endroit ne suffisant pas à la tâche : ce qui, il est vrai, n'est pas beaucoup dire ; les maçons arrivant de Melay ; les menuisiers descendant de la Tour ; les ouvriers de tout état, les fournisseurs de toute nature affluant de Chemillé ; les artistes appelés d'Angers, d'Orléans et de Saumur ; un curé toujours en éveil sillonnant toutes les routes au grand trot de sa jument grise. Et pendant ce temps-là, des cloches se fondaient, une école libre se construisait, un large *placître*, comme on dit par ici, se dessinait autour de l'église, en remplacement de l'ancien cimetière. Puis, dans l'intérieur de la petite église, tout se rajeunissait, tout se complétait à plaisir. Les bancs de pitchpin s'alignaient, les dallages reluisaient, les autels se paraient de fines dorures, les vieux saints donnaient une bénédiction plus souriante dans leur manteau neuf, des saints nouveaux montaient partout où il y avait place. Heureux curé ! et qui doit faire combien de jaloux ! La légende raconte qu'Amphion, au son de sa lyre, faisait sortir de terre les remparts de Thèbes ; ainsi, au moyen de je ne sais quel talisman, fait le curé de Cossé.

Non, jamais, au grand jamais, on n'avait vu dans le petit Cossé une fête comme celle du 4 juin. Il a, ce curé de Cossé, le don inestimable de savoir mettre tout le monde dans son jeu, y compris le ciel. Ces grands éclairs qui, le soir précédent, avec des figures fantastiques, mettent l'horizon en feu ; ces coups de tonnerre qui roulent, éclatent et se répercutent, c'est le ciel qui, pour Cossé, fait les frais de l'illumination, du feu d'artifice ; cette pluie qui tombe à flots, c'est le ciel qui, pour Cossé, rafraîchit l'atmosphère et abat la poussière des routes. L'orage, trop tôt s'étant tu, dès l'aube, à plusieurs lieues à la ronde, on entendit retentir le canon, le vrai canon de Cossé. Ce jour-là, ce fut le réveille-matin, rempla-